
M A N U S C R I T

L'ARBRE

Monologue tragique

d'Alexandre Moltchanov

traduit du russe par Athanase Popov

cote : RUS23N1313

**année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2022**



Le pire ennemi de l'espèce humaine, c'est l'espoir. Cette saloperie a réglé leur compte à plus de gens que tous les États réunis. Si vous avez besoin de prendre une décision en connaissance de cause, demandez conseil au désespoir. Évitez juste de le confondre avec l'abattement. Parce qu'en réalité la vision du monde tragique, c'est, putain, quand on est toujours joyeux.

Première partie. Mon fils se transforme en arbre.

Autrefois, cela arrivait avec un enfant sur mille, ensuite avec un sur cent. Désormais, cela arrive avec un enfant sur soixante.

On nous dit qu'il nous reste une année. La dernière année pendant laquelle il ressemblera à un humain. Ensuite on nous le prendra pour le planter dans la forêt. En Europe et aux États-Unis, il existe des parcs spéciaux prévus à cet effet en banlieue, et dans les pays scandinaves même dans les villes intra-muros. Là-bas, les parents-A savent où leurs enfants grandissent. Ils peuvent aller dans le parc et y apercevoir leur arbre. Ils peuvent lui parler. Le toucher.

Nous, on n'a pas cette chance.

Ils appellent cela de la miséricorde. Ils nous cachent nos enfants. Ils ne veulent pas que quelqu'un nous voie en train de pleurer dans le parc en pleine ville. On ne souhaite pas nous voir nous entretenir avec d'autres parents-A. Mais avant toute chose, on ne souhaite pas que nous nous organisions en communauté.

Tant qu'il n'y a pas de communauté, tant que nous sommes isolés, ils peuvent faire semblant que nous n'existons pas. C'est la raison pour laquelle ils cachent nos enfants au milieu des bois. Qui plus est, plus ou moins toute la Russie est une forêt dense. L'endroit le plus approprié au monde pour cacher quelque chose d'étrange et d'effrayant.

Mais j'ai une idée. Un plan, en fait. Dan restera avec moi. Personne ne va me l'enlever. Oui, j'ai un plan.

Vous savez, je pensais... où se trouvent les enfants avant d'arriver chez nous ? J'aime à penser qu'ils sont assis sur un nuage et qu'ils regardent vers le bas. Ils nous regardent d'en haut. C'est eux qui choisissent. Et nous sommes obligés d'être ou de paraître gentils avant qu'ils ne prennent leur décision. Si nous sommes méchants, ils

choisissent quelqu'un d'autre. Les enfants gentils sont livrés aux parents gentils. Et les enfants qui sont livrés aux parents méchants sont ceux qui ne sont pas parvenus à se trouver des parents gentils.

Désormais, j'y pense tout le temps : qu'avons-nous fait ? Pour quel crime nous a-t-on punis ?

Il me semble que nous avons toujours été des gens bien. Disons pas les pires, si vous voulez.

J'aime Anna, elle m'aime, mais je n'ai malgré tout pas la conscience entièrement tranquille.

J'avais six ans de plus qu'elle et m'étais déjà marié avant de la rencontrer.

Ma première épouse... c'était un mariage entre étudiants ; on ne se connaissait pas vraiment et on ne comprenait pas comment c'était censé fonctionner. En fait on voulait tout le temps baiser.

Jusqu'au bout, on n'a pas réussi à comprendre comment c'était censé fonctionner. Comment deux personnes pouvaient rester ensemble.

Notre mariage a sombré et ma première épouse est restée dans notre ville d'origine avec la petite – notre fille – et, moi, j'ai quitté notre ville natale et me suis installé à Moscou.

Toutes ces années, je leur envoyais de l'argent chaque mois. Chaque année, je me rendais dans ma ville natale pour y voir ma fille. J'accomplissais, pour ainsi dire, mes devoirs paternels. Mais c'était loin d'être suffisant pour faire de moi un bon père.

C'était ma faute, mon péché, ma malédiction. Je n'aimais pas ma femme, mais je ne pouvais pas abandonner mon enfant. Ce n'est pas une loi, mais c'est une règle, et cette règle, je l'ai violée.

À Moscou, j'ai rencontré Anna et en suis tombé amoureux. On était jeunes et dans la mouise. Mais on savait que tout finirait par s'arranger avec le temps.

J'écrivais, Anna travaillait en tant que graphiste dans un journal, et nous étions très, très heureux. Une famille heureuse, c'est bien pour les participants, mais c'est mauvais pour la direction artistique, c'est ennuyant pour les spectateurs.

Ce jour-là, je m'en souviens... c'était un samedi. Le début de l'hiver. Il y avait de la neige partout, et la neige brillait au soleil, c'était une journée très ensoleillée.

J'attendais dans le hall. Anna est sortie du cabinet, une doctoresse l'accompagnait, elles souriaient et discutaient toutes deux. Anna s'est approchée de moi et m'a remis quelque chose. C'était une échographie. J'ai vu une tête et deux ailettes. Je jure que ce n'étaient pas des mains, mais des ailes. Mon fils, mon petit ange.